



IAWN

Avril 2022

Espoir



Réseau international des femmes anglicanes

'Penser globalement et agir localement
Apporter les points de vue des femmes et soulever les problèmes qui
les concernent'



Éditorial

“La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas vaincue” (Jean 1:5).

La pandémie de Covid-19 semble n'avoir rien négligée dans sa tentative de décimer et de détruire les communautés. Personne n'a été entièrement à l'abri de ses effets. Au moment où j'écris ceci au Royaume-Uni, il y a des signes que notre programme de vaccination commence peut-être à faire une réelle différence, mais même cette bonne nouvelle pose des questions sur la cupidité et la répartition équitable des ressources. Les deux dernières années ont semblé très sombres en effet.

Et pourtant, nous suivons Jésus – la lumière dans nos ténèbres. Dans cette édition du bulletin IAWN, nous sommes ravis de partager avec vous des histoires de personnes incroyables apportant de l'espoir aux gens à travers le monde. Du Botswana à l'Angleterre et à travers toute la Communion Anglicane, ce sont des histoires de vies transformées et d'espoir qui triomphent du désespoir.

Où que vous soyez, pouvons-nous vous demander trois choses ?

Nous aimerions vous demander de prier pour tous ceux qui figurent dans cette édition - pour le travail vital et le ministère accomplis, par et pour, et avec les femmes à travers la Communion.

Nous voulons entendre vos histoires ! S'il vous plaît, racontez-nous vos propres histoires d'espoir.

Dans tout ce que vous faites et parmi tous ceux que vous servez, puissiez-vous connaître la présence du Dieu vivant et aimant, maintenant et toujours.

Rév. Lizzi Green

Église d'Angleterre

Vice-présidente du comité directeur de l'IAWN

Félicitations

Le Comité directeur de l'IAWN célèbre la consécration de deux de ses membres comme évêques. La Vénérable Dr. Dalcy Badeli Dlamini en tant qu'évêque du Swaziland et la Vénérable Mary Stallard en tant qu'évêque adjoint de Bangor, au Pays de Galles, ce qui fait de la province du Pays de Galles la première province de la Communion Anglicane à avoir plus d'évêques de sexe féminin que masculin. Veuillez vous joindre à nous pour féliciter les deux évêques et prier pour elles alors qu'elles commencent leurs nouveaux ministères.



Réseau international des femmes anglicanes (IAWN)

« Penser globalement et agir localement », le Réseau international des femmes anglicanes (IAWN) porte les perspectives des femmes et soulève les questions qui les concernent à l'attention des dirigeants de la Communion Anglicane et du reste du monde. Le Réseau renforce l'amitié et la solidarité entre les femmes anglicanes à travers le monde et recherche l'égalité de participation, la sécurité et le bien-être des femmes à travers la Communion et dans leurs propres foyers et communautés.

Contactez IAWN pour souscrire aux bulletins ou partager vos récits:

iawn@anglicancommunion.org

c/o The Anglican Communion Office, St Andrew's House, 16 Tavistock Crescent, London W11 1AP, UK

Sommaire

Éditorial	2
Félicitations	2
Un centre pour la paix prospère au milieu d'un conflit	3
Martin-pêcheur sacré	4
Heureux les Connectés, car ils seront vus et entendus	5
Apporter de la joie au monde en affrontant l'injustice	6
La mission auprès des marins de Victoria (MtSV)	7
Voix contre la violence domestique	7
Du désespoir à la joie	8
Construire un avenir plein d'espoir pour les jeunes filles de Chama, en Zambie	9
Plus forts ensemble - Lancement d'un partenariat œcuménique	10
Qu'est-ce que le CSW et pourquoi est-ce important ?	11
Appel à contributions pour le prochain bulletin IAWN	12
Familles en mission : Marcher, écouter et témoigner ensemble	12

Un Centre pour la Paix prospère au milieu d'un conflit

Rév. Bisoke Balikenga

Coordinateur National de la Jeunesse dans la Province Anglicane du Congo

Des milliers de femmes déplacées ainsi que leurs familles sont arrivées à Bunia, une ville du nord-est du Congo. Elles ont souffert d'une longue guerre civile, de violents conflits tribaux et d'autres troubles. Elles visitent le Centre pour la Paix à proximité à la recherche de nourriture, d'eau et de guérison du traumatisme du viol et d'autres abus subis au cours des années de conflits. Au Centre, de nombreuses femmes et enfants ont trouvé une guérison émotionnelle et spirituelle ainsi qu'un espoir pour leur avenir.

Le Centre pour la Paix, fondé en 2016 par la Province Anglicane du Congo, a servi 667 femmes et 1 000 enfants au cours des cinq dernières années. Les principales activités du Centre aident les participants à guérir d'un traumatisme grâce à des conseils, à la consolidation de la foi et à l'apprentissage de compétences pratiques. Actuellement, 250 femmes et 600 enfants participent à ses programmes.

Le personnel du Centre et les autres participants fournissent une communauté d'acceptation et de soutien qui aide à la guérison. Il n'est pas rare que de nombreuses femmes et filles aient été rejetées par leurs familles et leurs communautés en raison de la violence et des abus qu'elles ont subis.

La prière est une autre partie essentielle de la vie des femmes au Centre pour la Paix. Dans une région connaissant un conflit grave et prolongé, les prières sont souvent exaucées par une foi renforcée et une communauté religieuse solidaire pour s'entraider à faire face à la tragédie et au chagrin. Cela donne également lieu à des actions de grâces personnelles et communautaires et à des célébrations pour la guérison et des moments de joie spéciaux. Le programme de formation de disciples encourage les participants à construire une relation solide avec Jésus Christ dans leur vie.

Maman Mave (nom modifié) est venue au Centre après avoir perdu huit enfants. Son seul enfant restant, une fille, avait été kidnappée. Elle et les autres au Centre pour la Paix ont prié avec ferveur pour la libération de la jeune fille pendant un an. Par la grâce de Dieu, la fille a été libérée et a rejoint sa mère au Centre.

Nzale Justine et son compagnon Chilonga Michel n'étaient pas allés à l'église depuis sept ans à cause d'un traumatisme subi pendant la guerre civile. Bien qu'ils aient été ensemble en couple pendant 50 ans, ils ont pu passer à l'étape suivante : le mois dernier, leur mariage a eu lieu et a été célébré au Centre pour la Paix. Les programmes du Centre sur la guérison et la formation de disciples ont aidé à restaurer et à renforcer leur foi.

La guérison implique également la possibilité pour les femmes d'apprendre et d'améliorer leurs compétences. Les offres comprennent la couture, la cuisine (en particulier la fabrication de gâteaux), l'agriculture de base, la lecture et l'écriture. Beaucoup de femmes

venant au Centre ont demandé à apprendre à lire et à écrire et ont voulu pouvoir lire la Bible. La scolarisation des filles a été difficile à obtenir, en particulier pendant une période de luttes et de conflits intenses. Jusqu'à présent, le Centre a aidé des centaines de femmes à apprendre à lire et à développer des compétences qui les aideront à bâtir un avenir plus prometteur.

Le Centre a également commencé à offrir des ateliers sur la consolidation de la paix. Jusqu'à présent, il a formé environ 50 dirigeants. Selon le révérend Bisoke Balikenga, animateur national de la jeunesse pour la Province Anglicane du Congo, qui a joué un rôle déterminant dans le développement et la direction du Centre pour la Paix depuis ses débuts, les femmes participant aux ateliers ont été très douées pour rétablir la paix. Réfléchissant à tout ce qu'ils aimeraient pouvoir faire de plus, le révérend Balikenga a déclaré : "Avec tant de conflits, il y a plus de demande pour les ateliers que nous ne pouvons remplir dans nos installations actuelles. Plus de gens que jamais viennent au Centre pour la Paix."

Au fur et à mesure que les femmes guérissent, elles sont capables d'établir des relations saines et pacifiques dans leur communauté et d'amener les autres à le faire. Le Centre est vraiment devenu un lieu de paix et d'espoir.



Les expressions de joie font parties de la guérison et de l'espoir inspirant au Centre pour la Paix près de Bunia, RDC.

Martin-pêcheur sacré

*Maranu Gascoigne
Kaitiaki, Maison de Retraite
St. Isaacs
Opononi, Hokianga,
Nouvelle-Zélande*

Avant de poursuivre votre lecture, veuillez faire une pause un moment ou deux et notez votre respiration. Prenez le temps de vraiment ressentir et remarquer le souffle qui respire en vous. Allez un peu plus loin et voyez que vous n'avez aucun contrôle sur cette respiration ; ce ruach (souffle) de Dieu respire en vous. Beaucoup de choses ont été écrites au cours de l'année écoulée, que ce soit « Je ne peux pas respirer » parce que quelqu'un a le pied sur votre cou ou « Je ne peux pas respirer » à cause de la maladie débilante connue sous le nom de Covid-19. Avant l'un ou l'autre de ces événements, les gens disaient : « Je ne peux pas respirer » à cause de la pollution de l'air. Plus près de chez nous, notre Tane Mahuta crie : « Je ne peux pas respirer. » Il y aura toujours des situations qui étouffent, suffoquent ou diminuent notre force vitale Qi (chi). Pouvez-vous vous rappeler un moment où vous avez été essoufflé et haleté les mots, "Je ne peux pas respirer?"

Récemment, mon chemin a croisé ce martin-pêcheur perché au ras du sol, sans aller nulle part. Je restai longtemps assis avec le martin-pêcheur. Le lendemain, j'ai découvert que l'oiseau était mort; la respiration avait cessé. Sans vie, j'ai ramassé la créature à plumes et je l'ai déposée dans une tombe.



'Au crépuscule de la vie, nous serons jugés seulement sur l'amour'

- St. Jean de la Croix

On dit qu'un martin-pêcheur est le premier oiseau à voler de l'arche de Noé, recevant l'orange du soleil couchant sur sa poitrine (l'hémisphère nord) et le bleu du ciel sur son dos. Il est considéré comme le symbole du Christ.

Gerard Manley Hopkins nous offre une splendide rencontre christologique dans son poème.

*Lorsque les martins-pêcheurs prennent feu, les libellules attirent les flammes ;
Comme dégringolé sur le rebord dans des puits ronds
Anneau de pierres; comme le dit chaque corde rentrée, l'arc de chaque cloche suspendue
Trouve sa langue pour lancer son nom ;
Chaque chose mortelle fait une chose et la même :
Traite qu'être à l'intérieur chacun habite ;
L'ego - va lui-même; moi-même il parle et épelle,
Pleurant Ce que je fais, c'est moi : pour cela je suis venu.*

*Je dis plus : le juste juge ;
Garde la grâce : qui garde toutes ses grâces d'allées et venues ;
Agis aux yeux de Dieu ce qu'il est aux yeux de Dieu -
Christ - car Christ joue en dix mille endroits,
Beau dans les membres, et beau dans les yeux pas les siens
Au Père à travers les traits des visages des hommes.*

- Gerard Manley Hopkins

Hopkins nous invite à prêter attention aux images optiques du martin-pêcheur et aux ailes irisées de la libellule. Il nous encourage également à écouter le tintement des cailloux jetés dans les puits, le pincement des cordes d'un instrument de musique et le tintement des cloches lorsque l'archet se balance comme un pendule pour frapper le métal à l'intérieur.

Comme le martin-pêcheur qui le symbolise, le Christ est le seul rassembleur des contraires, en particulier les contraires de la mortalité et de l'immortalité. Christ habite partout - "beau dans les membres et beau dans les yeux."

Nous sommes obligés de vraiment faire face à notre propre mortalité. Ce faisant, nous pouvons puiser dans cette vérité profonde, « notre immortalité en Christ ».



"Tu me donnes un bref laps de temps; devant toi mes jours ne sont rien.

Les gens ne sont qu'un souffle' - Psaume 39: 6

Nous partageons la terre ; nous partageons le souffle. Ce qui nous unit, c'est que nous sommes tous le ruach de Dieu. Toutes les plumes de la poitrine d'un oiseau. Que notre appel du Carême soit pour un souffle renouvelé en Dieu. Alors que Hopkins nous demande de « garder la grâce ». Se voir à travers les yeux de Dieu.

Heureux les Connectés, car ils seront vus et entendus

Rév Chanoine Dr Helen Van Koevering

Recteur de la paroisse épiscopale St.Raphaël, Lexington, KY, USA and membre du groupe de direction de l'IAWN

J'ai atterri aux États-Unis il y a six ans après près de trois décennies en Afrique rurale, principalement dans le nord du Mozambique. Mon mari et moi avions vécu des années extraordinaires de ministère laïc et ordonné et pendant la



guerre et les années d'après-guerre avec le Diocèse de Niassa, y compris ce que nous avons appelé « courir après l'Esprit » dans un mouvement

d'implantation

laïcs qui a doublé le diocèse à 440 congrégations de 2004 à 2014. Niassa a récemment été multiplié dans quatre des douze diocèses de l'IAMA, la nouvelle lusophone "Igreja Anglicana de Mozambique e Angola." Nos cœurs restent avec ceux avec qui nous avons vécu et adoré, en particulier ces nombreuses femmes qui m'ont montré que toute la vie se danse.

Les connexions mondiales ont beaucoup à nous apprendre. À l'arrivée ici en décembre 2015, le temps n'était pas saisonnier. Une fluctuation de température inhabituelle au-dessus de l'Atlantique nous a apporté de la chaleur mais affectait la saison des pluies à la maison, suscitant l'inquiétude au sujet des machambas [terrains] familiaux et d'une récolte suffisante pour 2016. La vulnérabilité climatique est une réalité historique pour les communautés agraires. Pour les plus pauvres, cela a toujours eu un effet d'entraînement sur les femmes en tant qu'agricultrices familiales, détentrices de la santé familiale et nourricières de la communauté. Le changement climatique mondial m'a frappé en décembre et la vérité est qu'une plus grande connexion mondiale ouvre une action.

La pandémie de Covid s'est propagée en raison de nos relations humaines mondiales. Les moyens de continuer à cette époque se sont développés rapidement, en particulier pour les décideurs privilégiés et rapides et la puissance d'Internet. Nous avons participé au service en ligne qui a inauguré l'IAMA en septembre 2021 et nous nous sommes demandé combien de membres ruraux de l'IAMA pourraient faire de même.

Nous avons entendu parler de la fermeture rapide des frontières entourant l'Afrique du Sud lors de la découverte d'Omicron en novembre 2021 et avons vu le pouvoir prêt à couper les connexions. Les plus



pauvres doivent être inclus dans les conversations et les opportunités mondiales d'aujourd'hui. Des réseaux comme IAWN, existant depuis l'époque pré-Covid, se concentrant sur la narration pour construire des ponts de connexions qui promettent aux femmes d'être des agents de changement

ensemble et les unes pour les autres. S'asseoir avec les idées d'un autre, écouter des voix encore inconnues, c'est plein d'espoir. Le monde a besoin de cet espoir. Nous sommes connectés en tant que Corps du Christ, partout où nous vivons, nous déplaçons et résidons, et notre église mondiale célèbre cela avec des saisons liturgiques vécues différemment. Dans le Mozambique rural, l'attente de l'Avent était un temps de préparation des machambas et d'attente de la pluie : le Carême était un temps de pénurie de nourriture avant la nouvelle récolte. Les deux saisons ont attiré l'attention sur le soutien critique de l'église de base. Les femmes, encouragées par les dirigeants et les catéchistes de l'Union des Mères locales, ont nourri les familles et les communautés et savaient ce qui se passait de bien et de mal. La pastorale de l'UM a soutenu la décennie de croissance de l'église de Niassa, passant de 900 à 3700 membres. Ils ont modelé le sens de l'église comme compagnie (partage du pain : com pão). L'eucharistie du jeudi s'est terminée par des visites pastorales : « être eucharistique », comme l'a vu l'archevêque Rowan Williams lors de sa visite en Afrique centrale en 2011. Comme me l'a dit un responsable de l'UM d'une paroisse tentaculaire de réfugiés relocalisés, marcher et s'asseoir



ensemble, partager un repas, écouter sont ce que nous faisons en tant qu'église.'

L'implantation d'églises et la construction communautaire se sont produits, croyait le clergé de

Niassa, en raison à la fois de l'attrait pour la dignité vue dans le culte liturgique et de la compagnie de l'église attendant, au milieu des larmes et des rêves, pour que Dieu agisse. C'est l'église qui est l'espoir pour les pauvres. Apprendre à être église avec eux, les voix du milieu des communautés de base doivent continuer à être entendues.

Notre connexion dans la mission de Dieu - partager la vie, la vulnérabilité, la joie, la douleur, la vision - offre une espérance vivante. Un journaliste d'une mission étrangère m'a demandé de traduire alors que nous étions assis avec une mère célibataire après qu'une tempête a laissé sa petite maison sans fenêtre et sans chaume : "Où est Dieu pour vous en ce moment ?". La mère a répondu : « Dieu est dans votre visite ». La journaliste est partie avec ses photos et ses histoires, après s'être tenue un moment sur une terre sainte, où l'espoir rencontre la foi incarnée dans la mission réconciliatrice de Dieu. Nos relations humaines deviennent incarnées lorsqu'elles révèlent l'amour, la paix, la joie et l'espoir de Dieu pour le monde. Alors que nous invitons notre église mondiale aux niveaux épiscopal, provincial et de la Communion à de nouvelles façons missionnaires de se connecter, puissions-nous accorder la priorité aux voix de la base non entendues. Peut-être qu'une nouvelle béatitude devrait maintenant être appelée - bénis sont ceux qui sont connectés, car ils seront vus et entendus !

Apporter de la joie au monde en affrontant l'injustice

Rev. Dr. Paula Nesbitt

Professeur invité à la Graduate Theological Union, prêtre dans le diocèse épiscopal de Californie et consultant auprès du groupe directeur de l'IAWN.

La joie survint lorsque l'on rencontre quelqu'un qui apporte la bonté dans la vie les autres. Rencontrez Alice Mogwe du Botswana, qui a reçu le prestigieux prix Friedrich Ebert Stiftung des droits de l'homme 2021 en décembre 2021. "J'ai commencé mon voyage avec les droits de l'homme il y a de nombreuses années... bien avant que je sache qu'ils étaient connus sous ce nom", a-t-elle déclaré dans son discours d'acceptation du prix des droits de l'homme. "J'étais consciente de ma place dans ma famille et dans ma communauté. J'étais consciente de ce qui était un comportement approprié et de ce qui ne l'était pas." Après avoir obtenu des diplômes en droit en Afrique du Sud puis en Angleterre, elle est retournée dans son Botswana natal, où elle a fondé Ditshwanelo en 1993, également connu sous le nom de Centre botswanais pour les droits de l'homme. Elle continue de diriger son plaidoyer en faveur des droits de l'homme pour tous.

Le chemin vers une dignité et des droits humains égaux pour les femmes, les enfants et les autres personnes marginalisées dans la société a été long et difficile, avec à la fois des victoires et des revers. Pourtant, sa persistance et sa grâce ont donné de la visibilité à la foi en l'amour universel et réconciliateur de Dieu face à des actes de pouvoir et politiques déshumanisants. Par exemple, au Botswana, les lois et pratiques coutumières ont contribué au traitement injuste des femmes, en particulier dans le mariage et la garde des enfants. Ditshwanelo a souligné la nécessité de leur compatibilité avec le Pacte international relatif aux droits civils et politiques afin que les droits des femmes soient protégés et que leur statut soit respecté avec une dignité égale à celle des hommes. Son travail avec Ditshwanelo a conduit à un autre rôle, celui de présidente de la Fédération internationale des droits de l'homme. Depuis cette plate-forme, elle a pressé les responsables biélorusses de libérer les femmes et les enfants qui avaient été détenus à la suite des élections dans le pays. Elle a également plaidé pour les femmes emprisonnées en tant que prisonnières politiques ou en raison de leur militantisme pour les droits des femmes en Iran, au Zimbabwe et en Arabie saoudite. Une fois arrêtées, elles risquent la torture, l'isolement ou des conditions inhumaines aggravées par la pandémie de coronavirus. Elle a également appelé à une enquête des Nations Unies et à un soutien aux femmes et aux filles en Afghanistan à la suite des horribles attaques survenues plus tôt en 2021.

Botho et la Communion Anglicane

Alice Mogwe décrit son engagement en faveur des droits de l'homme comme étant enraciné dans la culture botswanaise du "botho", qui valorise tous les êtres humains comme dignes d'être traités avec respect et dignité. Les droits de l'homme sont un cadre ou un outil pour s'assurer que les deux sont vécus comme la base de toutes les relations humaines, en particulier entre ceux qui détiennent le plus grand pouvoir social, économique ou politique et ceux qui en détiennent peu ou pas du tout. Sur une note personnelle, j'ai rencontré Alice il y a 10 ans

lorsqu'elle était animatrice du projet Continuing Indaba de la Communion Anglicane. Ce projet rassemble des femmes et des hommes laïcs et ordonnés des diocèses de la Communion pour développer une écoute et une compréhension mutuelles en rencontrant le contexte culturel de l'autre, puis en ayant une conversation respectueuse sur des sujets qui pourraient être très sensibles, tels que le genre et la sexualité. Une passion qui



sous-tend son travail est la valeur d'écouter, comme les jeunes adultes, le clergé, les femmes et les hommes, pour discuter d'un problème du point de vue de ce groupe. Quelques-uns des hommes étaient perplexes, demandant

pourquoi ils devraient discuter d'un problème de la part des hommes. Qu'est-ce que cela signifiait ? Elle les a exhortés à réfléchir à ces questions dans le cadre de leur discussion. Lorsque les groupes se sont ensuite réunis en séance plénière, les commentaires du groupe des hommes ont reconnu qu'ils étaient formulés du point de vue des hommes. Cela a créé un nouvel espace pour que les points de vue des femmes et des autres soient plus pleinement entendus et réfléchis. Elle a co-animé une conversation indaba de femmes anglicanes avant la réunion 2013 de l'UNCSW. Elle a dirigé ou animé des rassemblements et des ateliers, le tout avec un engagement à la fois pour favoriser la compréhension et le respect mutuels. Les relations familiales ont été fondamentales pour son travail et sa vie. Mariée et mère de trois enfants, elle a vécu personnellement le *botho* car elle a cherché à s'en servir comme base pour transformer les relations humaines afin qu'elles soient mutuellement justes et respectueuses. Grâce à son travail avec plusieurs organisations internationales et groupes de défense des droits de l'homme, laïques et confessionnels, elle a aidé les deux –respectant la dignité humaine de chacun– apportant le genre de bonté dans le monde qui peut transformer l'injustice en intégrité et en joie.

Références

- Admin, *Alice Mogwe Receives Prestigious Award*. Anglican Peace and Justice Network: An Official Network of the Anglican Communion. 2 December 2021. <https://anglicanpeacejustice.net/alice-mogwe-receives-prestigious-award/>
- FIDH *urges Belarus to free detained women and children*. Viasna. 18 November 2020. <https://spring96.org/en/news/100477>
- Human Rights Watch, *Joint Open Letter to the High Commissioner for Human Rights*. 2 July, 2021. <https://www.hrw.org/news/2021/07/02/joint-open-letter-high-commissioner-human-rights#>
- International Federation for Human Rights, *The Government of Botswana should fully respect the rights of women and minorities and move towards the abolition of death penalty*. 11 April 2008, available at: <https://www.refworld.org/docid/482c5bcbc.html>
- "*MOGWE Alice Bahumi*". Office of the United Nations High Commissioner for Human Rights. 2018-01-21. Archived from the original on 2018-02-05.
- Mogwe, Alice. *What I Learnt Along the Way*. Speech of acceptance of the Friedrich Ebert Stiftung Human Rights Award 2021. 1 December 2021. Gaborone, Botswana. <https://anglicanpeacejustice.net/what-i-learnt-along-the-way/>

La Mission auprès des marins de Victoria

Heidin Kunoo, Australia

Membre du Comité Directeur de IAWN



La Mission auprès des marins de Victoria, Australie, est la société bénévole de la Communion Anglicane qui s'occupe des marins. Travail répondant aux besoins pratiques et spirituels des marins, indépendamment de leur appartenance ethnique et/ou de leur religion. Nous partageons notre foi en offrant des liens fraternels, l'hospitalité, des soins pastoraux, et préconisons des services sociaux et juridiques, ainsi qu'une aide d'urgence.

J'ai commencé dans ce rôle en mai 2021 en tant qu'aumônier adjoint. Quand j'ai commencé à occuper ce poste, je me demandais parfois ce que les gens savaient de ce que nous faisons, car j'ai l'impression que nous sommes traités comme une entreprise. Je pense que les gens ne réalisent peut-être pas que nous sommes une organisation bénévole lorsqu'il s'agit de servir les marins. Bien que certains équipages nous traitent comme une entreprise, ils apprécient vraiment notre travail, et c'est pourquoi nous sommes toujours là - pour les soutenir et être là pour eux en cas de besoin. Le travail que fait la Mission ne signifie peut-être pas grand-chose pour quelqu'un qui ne connaît pas notre communauté/organisation. Cependant, nous ne sommes pas là pour impressionner qui que ce soit. Nous sommes ici simplement pour servir les marins qui ont servi par leur engagement et leur travail acharné pour apporter des marchandises à notre pays.

La Mission est une organisation qui gère les choses dans les coulisses, tout comme la préparation d'un spectacle. Cela peut ne pas être immédiatement apparent combien d'efforts, d'énergie et de temps sont investis dans le travail que nous faisons en coulisses. La plupart des gens verront le spectacle sur scène et verront à quel point le spectacle est génial ou non. Cependant, qu'il s'agisse d'un bon spectacle ou non, ils nécessitent tous deux de l'engagement, des efforts, de l'énergie, du temps et de la volonté. Et c'est ce que nous sommes. La majeure partie de notre travail est effectuée dans les coulisses pour garantir que les équipages obtiennent ce dont ils ont besoin et ce qu'ils veulent, en particulier pendant le Covid lorsqu'ils ne sont pas autorisés à quitter le rivage. Notre joie repose sur le bonheur des équipages. Nous ne ferons peut-être pas une différence pour le monde entier, mais quand nous voyons l'excitation et le bonheur des équipages lorsqu'ils reçoivent des articles indispensables et reçoivent des soins, notre joie est totale. Les services et les biens qu'ils reçoivent comprennent des cartes SIM pour appeler la famille et les proches et rassurer les marins lorsqu'ils sont blessés et doivent être transférés à l'hôpital. Parfois, ils sont désespérés et ne savent pas quoi faire dans un pays



étranger. La Mission peut les guider tout au long du processus et leur fournir des besoins essentiels. Un tel bonheur que nous ne pouvons pas et ne voulons pas échanger contre quoi que ce soit. Comme je le rappelle lorsque je suis au service d'autrui, une goutte d'eau ne signifie peut-être pas quoi que ce soit à l'océan, mais une goutte d'eau signifie beaucoup pour le désert. C'est ce qu'est la Mission; nous sommes ici pour servir et fournir du froid de l'eau à ceux qui ont encore besoin de nous.

"Que votre lumière brille devant les autres, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux." Matthieu 5:16



Voix contre les violences domestiques

Alice R. Garrick

Directrice exécutive de la Women Development & Service Society et membre du comité directeur de l'IAWN
Diocèse de Raiwind - Église du Pakistan

La Women Development & Service Society (WDSS) a toujours été une pionnière en prenant des mesures pour permettre les femmes de la communauté chrétienne locale du Pakistan d'avancer dans la vie. Depuis 1989, c'est l'héritage de WDSS d'élever la voix contre les terribles conséquences causées par la violence domestique et de travailler pour éradiquer cette nuisance de la structure de la société. WDSS sert sur le terrain en fournissant des compétences et une formation de sage-femme aux femmes pour les aider à devenir financièrement indépendantes afin qu'elles n'aient pas à dépendre de quelqu'un d'autre et à faire face à l'oppression. Ce rapport met en lumière le travail de sensibilisation effectué contre la violence domestique en 2020 - 2021 lorsque le taux de violence domestique a augmenté en raison du confinement imposé pendant la pandémie de Covid-19.

WDSS a organisé quatre séances de sensibilisation sur la violence domestique en 2020 après la fin des restrictions de confinement. Cette série de séances de sensibilisation a débuté après un atelier d'une journée sur la violence domestique le 30 septembre 2020 sur le campus diocésain du diocèse de Raiwind. Des sessions ont suivi dans trois églises rurales du diocèse, à savoir l'église St. Dawood (paroisse de Jia Bagga), l'église St. Thomas (paroisse de Saraich) et l'église St. Luke (paroisse de Janjatta). Une autre session de sensibilisation a été organisée le 2 décembre 2021 pour observer les 16 jours d'activisme contre les violences basées sur le genre. La 5e séance a été organisée avec les chefs diocésains et les enseignants leur permettant de devenir membres de WDSS pour répandre le message et mettre fin à la violence domestique contre les femmes et les filles.



femmes de notre communauté chrétienne aux effets de la violence domestique sur leur vie célibataire et conjugale. En tant qu'individus, la signification de la violence domestique et ses formes ont été discutées en détail. Selon de nombreux participants, c'était « nouveau » pour eux, non pas parce qu'ils n'avaient pas vécu ou observé toutes ces choses dans leur vie, mais parce qu'ils n'avaient jamais fait partie d'aucune discussion qui pourrait conduire à sa minimisation et à son éradication. Ces déclarations confessionnelles montrent que les gens au Pakistan ne considèrent pas la violence domestique comme un problème, mais la considère plutôt comme une « partie de la vie » ou une « routine quotidienne » !



Les participants ont été informés des facteurs à l'origine de l'émergence de la violence domestique. La plupart d'entre elles ont été créées sur la base de mythes, de stéréotypes et d'autres systèmes culturels ou sociaux, mangeant le tissu de la société pakistanaise comme un acarien. Les participants ont été encouragés à parler de leurs observations ou expériences personnelles dans toutes les sessions. Ces séances ont été l'occasion de réfléchir au rôle que nous, en tant qu'individus, membres de la famille, société, ainsi que les ONG et l'État dans son ensemble, pouvons jouer pour minimiser la violence domestique.

De plus, c'était un espace ouvert à tous pour discuter des problèmes sociaux et familiaux qui prévalaient dans la société. Les questions qui déclenchent la violence domestique ont été discutées, auxquelles les hommes ont répondu qu'ils devenaient victimes de violence économique et émotionnelle. Les jeunes ont partagé qu'ils rencontrent des problèmes pour communiquer librement avec leurs parents car ils ne les comprennent pas bien, ce qui les rend déprimés. Par conséquent, la plupart des jeunes au Pakistan (en particulier les hommes) se livrent à la toxicomanie. Les participantes ont expliqué comment elles sont confrontées à la répression dans les foyers, car elles sont "celles dont on attend qu'elles n'élèvent pas la voix pour protéger l'honneur de la famille", ce qui a conduit des centaines et des milliers d'entre eux à perdre leur identité et à renoncer à leurs rêves. Dans le cadre de ces discussions de



groupe ciblées, des solutions ont été conçues dans tous les programmes de sensibilisation à la loi de 2016 sur la protection des femmes contre la violence du Pendjab et aux lignes d'assistance téléphonique telles que 1043 et 1099, qui aideront à prévenir les cas d'abus de violence domestique.

Ces séances ont été un espace de « respiration » pour les femmes au foyer et les femmes qui travaillent qui sont confrontées à des abus sous différentes formes. Environ 180 hommes et femmes ont bénéficié de ces sessions et sont devenus des agents de changement en répandant le message après avoir terminé cette formation et en aidant WDSS à contribuer à ses efforts pour mettre fin à la violence domestique.

Du désespoir à la joie

C'était le matin de la mi-janvier lorsque le soleil perçait les nuages, brillant d'en haut, a envoyé une lueur d'espoir dans l'une des maisons d'une région à prédominance chrétienne, où une jeune fille nommée Kiran vivait avec sa famille. Cette jeune fille chrétienne avait des rêves et des ambitions dans ses yeux, mais les conditions financières de sa maison et les portes fermées du mérite sur son visage ont explosé comme le rejet et le découragement d'avancer dans la vie. Ce jour-là, la lueur d'espoir d'un soleil timide, caché dans des nuages gris, a ouvert son chemin dans la deuxième branche du centre de réadaptation de WDSS, travaillant dans ce domaine. Avec un cœur qui s'emballait et de grands espoirs dans ses yeux humides, elle a franchi les portes du Centre de réadaptation et a rencontré Mme Rubina Suleman (enseignante sage-femme et superviseuse du centre). Après avoir rempli et fourni les documents requis, Kiran a été inscrite au cours de formation de sage-femme. Elle a trouvé un moyen d'aller de l'avant avec ses rêves et a avancé dans la vie pour elle-même et sa famille. Kiran a complété la section théorique pendant une année au centre de réadaptation. Elle a ensuite été

joy

envoyée à l'hôpital et au complexe de maternité de Zia. Il s'agit d'un hôpital universitaire où les étudiantes sages-femmes suivent une formation pratique de six mois auprès de médecins formés et expérimentés après avoir terminé leur section théorique. Elle y a exercé ses fonctions avec une ponctualité et un engagement absolus. Enfin, après un an et demi, Kiran est diplômée du centre de réadaptation WDSS, tenant son certificat comme preuve que "je l'ai fait". Le désespoir dans ses yeux s'est transformé en vie, et les larmes de désespoir se sont transformées en larmes de joie accablantes. Les médecins et autres membres du personnel médical de l'hôpital de Zia ont montré beaucoup de gratitude pour l'attitude professionnelle de Kiran et son esprit dévoué lorsqu'on lui a proposé un emploi dans le même hôpital, dans lequel elle avait terminé sa formation pratique. Kiran a commencé sa carrière comme tous les autres stagiaires après la fin de leur formation. Les années ont passé, et pendant ce temps, un inconnu qui visitait la région pour des travaux a accueilli M. Aslam Garrick, époux de Mme Alice Garrick (directrice exécutive de WDSS). Un jour, M. Garrick a demandé à cet homme qui il était et pourquoi il envoi toujours de l'amour et des salutations, bien qu'ils ne le connaissent pas.

En guise de témoignage et de success story pour WDSS, cet homme a répondu que sa fille Kiran avait été inscrite au Centre de réadaptation en 2016-2017. Elle avait terminé sa formation puis obtenu son diplôme. Après cela, elle a acquis une formation en échographie dans un institut gouvernemental au Pakistan. Avec toutes ses qualités, renforcées par l'ajout d'une formation de sage-femme et d'échographie, Kiran est maintenant mariée et vit à Al Sharjah, la troisième ville la plus peuplée des Émirats arabes unis et la capitale de l'émirat Sharjah ; où elle travaille dans un hôpital. Le père de Kiran a en outre partagé que cela n'a été rendu possible que par Dieu Tout-Puissant qui leur a montré le chemin vers le centre de réadaptation, qui a changé leur vie pour toujours.

Bâtir un avenir plein d'espoir pour les jeunes filles à Chama, Zambie

Ven. Canon Katete Jackson Jones

Archidiacre de Lusaka, Zambie

www.streetkids-zambia.com

Le mariage des enfants est une pratique que le programme anglican pour les enfants en Zambie s'efforce d'aider à éliminer. En raison du double système juridique de la Zambie, les filles peuvent être mariées dès qu'elles atteignent la puberté dans certaines régions. À l'échelle nationale, le taux de mariage d'enfants est de 16 %, soit près d'un mariage sur six. Mais à Chama, un district près de la frontière orientale, ce taux est de 48 %, soit près de la moitié de tous les mariages.



Le programme anglican pour les enfants (ACP) se concentre sur les causes de la vulnérabilité des enfants, telles que le mariage des enfants et la pauvreté. Il a construit un internat pour filles à Chama. Étant donné que les filles scolarisées peuvent être légalement protégées contre le mariage des enfants, l'internat les hébergera pendant qu'elles terminent leurs études.

Bien que la construction de l'école ait commencé il y a deux ans, la pandémie et ses restrictions de voyage ont interrompu la poursuite des travaux. Cependant, en novembre, une étape importante a été franchie lorsque le toit a été achevé. La plupart des contributions pour le ciment, les tôles et autres matériaux de construction proviennent de jeunes qui donnent également de leur temps pour aider à la construction de l'école. Les villageois moulent actuellement des briques pour construire les dortoirs qui abriteront un jour leurs enfants. On espère que l'école ouvrira ses portes en 2023.



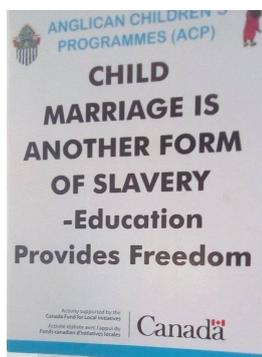
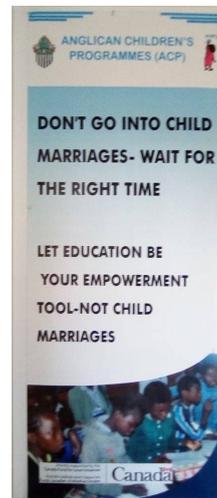
L'ACP organise également des ateliers pour les jeunes et les adultes, dont un sur le mariage des enfants et la loi en Zambie. Parfois, les deux systèmes juridiques de la Zambie sont en conflit, comme dans le cas du mariage des enfants. Avec le double système juridique de la Zambie, les participants doivent comprendre le cadre

juridique de la communauté où ils vivent.

Dans le cadre du système juridique traditionnel, une chefferie crée ses propres règles pour gouverner son peuple, a expliqué Maureen Tresha, avocate de Women in Law en Afrique australe, lors d'un des ateliers. Certaines filles atteignent la puberté dès l'âge de 11 ans, ce qui les expose au risque de mariage précoce et de fin d'études. En tant que femmes mariées, on attend d'elles qu'elles prennent soin de la famille et donnent naissance même lorsque leur corps n'est pas assez mûr. Selon le directeur de la santé du district de Chama, 80 % des césariennes pour un accouchement impliquent la grossesse d'une jeune fille.

Le deuxième système juridique de la Zambie, la loi statutaire, fixe l'âge légal du mariage à 18 ans pour les femmes et à 21 ans pour les hommes, avec le consentement parental requis s'ils sont plus jeunes. Puisqu'il n'y a pas d'âge minimum, le processus de consentement peut être abusé. Par conséquent, la loi contre la violence sexiste (n° 1 de 2011) a classé le mariage des enfants à la fois dans la maltraitance des enfants et dans la maltraitance sexuelle.

Une autre loi visant à prévenir le mariage des enfants est la loi sur l'éducation (n° 23 de 2011) qui interdit à quiconque d'épouser un étudiant. Cependant, cette loi ne protège que les filles qui restent inscrites à l'école, ce qui fait de l'internat un moyen précieux pour les filles de poursuivre leurs études secondaires et d'être protégées contre le risque de mariage précoce. À terme, on espère que le double système juridique sera harmonisé pour mettre fin au risque de mariage d'enfants.



Plus forts ensemble - Lancement d'un partenariat œcuménique

Rév. Lizzi Green, Église d'Angleterre
Vice-présidente du comité directeur de l'IAWN



Récemment, le diocèse anglican de Chichester a envisagé de s'attaquer au problème omniprésent de l'esclavage moderne, qui, nous le savons, affecte tant de femmes dans le monde. En octobre, nous sommes joints à nos frères et sœurs du diocèse catholique d'Arundel et de Brighton pour mandater 15 ambassadeurs contre l'esclavage moderne.

Il y a environ 136 000 personnes en esclavage en Angleterre aujourd'hui. Le réseau d'ambassadeurs travaillera de diverses manières pour aider à sensibiliser et à lutter contre cela, de l'éducation et de la diffusion de l'esclavage moderne à la formation active d'autres personnes pour rejoindre et agir dans la communauté. Notre rôle est d'être un point de contact pour que les gens en apprennent davantage et reçoivent des conseils.

Localement, le diocèse compte de nombreuses femmes coincées dans l'exploitation sexuelle, ainsi que dans d'autres formes d'esclavage moderne telles que l'exploitation par le travail. Veuillez nous garder dans vos prières alors que nous cherchons à apporter l'espoir du Christ dans cette situation.

En tant qu'ambassadrice anti-esclavage moderne, j'ai été interviewée par le diocèse de Chichester "Ensemble pour le Sussex" sur mes expériences et mes objectifs futurs en tant qu'ambassadrice de l'esclavage.

Pourquoi avez-vous choisi de devenir ambassadrice de l'esclavage des temps modernes ?

Mon expérience de l'esclavage moderne est particulièrement personnelle - une adolescence difficile m'a conduit dans une relation que je pensais être de l'amour, mais dont j'ai réalisé depuis qu'il s'agissait bien plus de m'utiliser à des fins d'exploitation sexuelle. C'était un travailleur laïc de l'église qui a reconnu ce qui se passait et m'a soutenu pour échapper à cette situation - pour laquelle je suis si reconnaissante. Cette expérience m'a donné la passion pour ce travail et la conviction profonde que les chrétiens qui croient en l'amour libérateur du Christ ne peuvent échapper à l'appel clair de Dieu à s'impliquer dans l'abolition de l'esclavage des temps modernes.

Quels sont vos objectifs pour ce rôle ?

À long terme, je veux simplement que l'esclavage moderne soit éradiqué. C'est une énorme demande, et ce n'est possible que si nous agissons tous. Donc, à court terme, je veux aider les autres à entendre cet appel à libérer les esclaves - à partager la conscience, à élever ma voix (très forte) et à donner aux gens les outils pour prendre leur propre action.

Quelque chose que je ne savais pas sur l'esclavage moderne avant de commencer ce rôle - je savais qu'il y

avait environ 40,3 millions d'esclaves à travers le monde. Je n'avais pas réalisé que ce nombre était en fait juste en dessous de la population de l'Ukraine - d'une manière ou d'une autre, cela m'a fait comprendre d'une toute nouvelle manière.

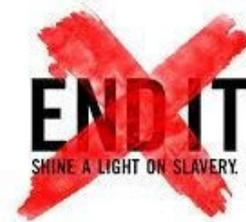
Que doivent faire les gens s'ils soupçonnent l'esclavage moderne ?

Si vous craignez d'avoir repéré l'esclavage moderne, le conseil le plus important que je puisse vous donner est de FAIRE QUELQUE CHOSE. Appelez le 999 si une personne est en danger immédiat, ou quelque part comme la ligne d'assistance téléphonique sur l'esclavage et l'exploitation modernes du Royaume-Uni au 08000 121 700 si vous avez besoin de conseils.

L'esclavage fleurit dans le silence. C'est parce que quelqu'un a osé parler que je fais ce travail aujourd'hui. Votre action, votre appel téléphonique, pourraient changer le monde pour quelqu'un."

Nous sommes impatients de rendre compte du travail de Lizzi et de ses collègues ambassadeurs à mesure qu'ils progressent dans leurs rôles incroyables.

Merci à tous ceux qui aident le plus à lutter contre l'esclavage moderne dans l'action, l'éducation et la sensibilisation.



Qu'est-ce que le CSW et pourquoi est-ce important ?

Mandy Marshall, directrice de la justice de genre, Conseil consultatif anglican.

La Commission des Nations Unies sur la condition de la femme (CSW) est la principale organisation mondiale exclusivement dédiée à la promotion de l'égalité des sexes, à l'élaboration de normes mondiales sur l'égalité des sexes et à l'autonomisation des femmes. Elle se réunit chaque année en mars pour réfléchir aux progrès réalisés, examiner les lacunes et convenir des nombreuses actions que nous devons tous entreprendre pour assurer la pleine égalité des femmes et des hommes.

Aux côtés de tous les délégués gouvernementaux et ministres d'État qui participent à la CSW, des dizaines de milliers de femmes et quelques hommes participent et partagent des informations et des apprentissages, font pression sur les gouvernements pour le changement et se connectent avec des groupes partageant les mêmes idées du monde entier. La Commission de la condition de la femme est l'un des événements les plus importants des Nations Unies en ce qui concerne l'engagement des personnes non gouvernementales et de la société civile.

En raison du Covid-19, les deux dernières réunions de la CSW

ont été entièrement en ligne. Cette année, il y a un mélange d'événements en ligne et en personne. Toutes les organisations non gouvernementales (ONG) ont été invitées à rejoindre le programme en ligne et non en personne. Bien que cela présente d'énormes avantages d'inclusivité à bien des égards, cela entrave également l'accès aux responsables gouvernementaux et aux négociateurs pour faire pression sur eux sur des questions spécifiques.

Cette année, le Conseil Consultatif Anglican a une délégation forte de dix personnes du monde entier qui participent à la CSW. Le thème est "atteindre l'égalité des sexes et l'autonomisation de toutes les femmes et filles dans le contexte du changement climatique, de l'environnement et des politiques et programmes de réduction des risques de catastrophe." Le groupe diversifié de délégués anglicans sont tous impliqués dans des travaux liés à la protection de l'environnement, l'atténuation des risques climatiques, la réduction des risques de catastrophe et/ou la protection des droits des autochtones dans le contexte du changement climatique. La présence anglicane à la CSW est importante. Les délégués et le personnel participant aident à permettre une voix anglicane distincte parmi toutes les autres personnes qui veulent être entendues. Nous voulons nous assurer que les chrétiens et les autres groupes confessionnels sont reconnus et soutenus pour le travail qu'ils accomplissent à la fois localement et mondialement pour apporter des changements positifs dans notre monde et prendre soin de notre création.

Beaucoup de nos sœurs et frères anglicans sont en première ligne, les premiers intervenants, en temps de crise. Nous avons besoin que les gouvernements reconnaissent cela et travaillent aux côtés et soutiennent ce qui se passe déjà localement et fournissent l'expertise, le

financement et les projets à plus grande échelle qui peuvent faire une énorme différence. Au cours de la CSW, nous mettrons en lumière le document d'orientation sur la résilience climatique et le financement équitable de l'ACC (utilisé à l'origine pour promouvoir ces questions lors de la COP26) et nous ferons pression pour l'inclusion des personnes de foi en tant que partenaires dans la réponse aux catastrophes, au changement climatique et à la protection de l'environnement.

Veillez prier pour la délégation, que leurs voix soient entendues et que des résultats positifs soient obtenus.

Les délégués pour UN CSW66 en 2022 sont les suivants :

Rév. Rachel Mash	Afrique du Sud
Rév. Jacynthia Murphy	Aotearoa, Polynésie & Nouvelle-Zélande
Bishop Marinez Bossotto	Brésil
Florence Oduor	Kenya
Rév. Christine Benoit	Océan Indien
Clagel Nellas	Philippines
Martha Spence	Écosse
Rév. Rachel Taber-Hamilton	États-Unis - Washington
Jocelyne Razakarivony	Madagascar

Dr Elizabeth Perry, Alliance Anglicane, Royaume-Uni fournira des conseils d'expert et un soutien.

Mandy Marshall, directrice de Gender Justice, Anglican Communion Office fournissant des conseils d'expert sur les liens entre le genre et le climat, l'environnement et les catastrophes

Jack Palmer White - Représentant permanent anglican auprès de l'ONU

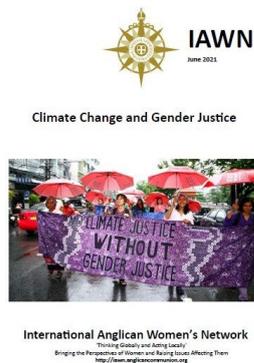
Marla Teixeira - membre du personnel de l'UN ACO basée aux États-Unis.



Appel à contributions pour le prochain bulletin de l'IAWN

Nous espérons que vous avez apprécié ce bulletin et que vous avez été inspiré et encouragé par ses histoires. Le groupe directeur du Réseau international des femmes anglicanes compile actuellement des articles pour le prochain bulletin d'information de l'IAWN qui doit paraître en **juillet 2022**. Nous aimerions que les lecteurs proposent leurs propres histoires et/ou des histoires de votre église. Comme le bulletin d'information vise à être publié à temps pour la Conférence de Lambeth 2022, nous espérons profiter de l'occasion pour célébrer le leadership des femmes et près de 100 femmes consacrées évêques à travers la Communion Anglicane d'Asie, d'Afrique, des Amériques, d'Océanie et d'Europe. Comme beaucoup de nos lecteurs font partie de ces dirigeants épiscopaux, nous aimerions aussi avoir de vos nouvelles !

Veillez envoyer vos histoires à iawn@anglicancommunion.org avant le dimanche de la Trinité, le 12 juin. Ce serait super s'ils pouvaient être d'environ 700 mots accompagnés d'images et/ou de photos avec des légendes. Assurez-vous également que nous avons votre nom complet, votre diocèse et votre adresse e-mail de contact. Merci beaucoup!



Familles en mission : Marcher, écouter et témoigner ensemble

Le Réseau international de la famille anglicane (IAFN) prépare actuellement sa contribution aux évêques qui se réuniront lors de la Conférence de Lambeth, du 27 juillet au 8 août 2022. Notre contribution comprendra un bulletin contenant des histoires de toute la Communion Anglicane qui parler du thème de la conférence : « L'Église de Dieu pour le monde de Dieu – Marcher, écouter et témoigner ensemble.

Je vous écris au nom de l'IAFN pour vous inviter à contribuer une histoire.

Depuis les premiers jours de l'Église, les familles ont été des lieux de mission.

- Les membres de la famille ont un appel à vivre missionnairement au sein de la famille elle-même - partager la Bonne Nouvelle, faire des disciples, offrir des service, en cherchant à vivre équitablement les uns avec les autres et en prenant soin de leur environnement.

- Les familles partagent également l'appel plus large d'être l'église de Dieu pour le monde de Dieu - vivant missionnairement de la même manière avec les voisins proches et lointains. Ce n'est pas toujours un appel facile - cela implique de maintenir la bonne relation au sein de l'unité familiale tout en reconnaissant la nécessité de regarder ensemble plus largement au-delà de nos propres groupements familiaux vers la famille élargie du Christ et le monde plus large.

Le bulletin d'information de l'IAFN se concentrera sur la façon dont les familles travaillent ensemble à travers les générations, marchant, écoutant et témoignant ensemble pour vivre cet appel. Il mettra en lumière les défis et les joies des familles qui cherchent à vivre une relation juste en tant que disciples du Christ, travaillant ensemble dans la mission.

Je vous serais donc très reconnaissant si vous pouviez contribuer une histoire, à partir de votre expérience, sur des familles (ou une famille particulière) qui cherchent à vivre missionnairement à la maison et plus largement. Vous aimeriez peut-être décrire ce que les familles font ensemble, par exemple, partager l'évangélisation, mener un projet pour aider à former de nouveaux disciples, entreprendre une forme de service partagé, faire campagne ensemble contre l'injustice ou prendre soin de la création pratique. Vous aimerez peut-être aussi décrire comment les différents membres de la famille jouent un rôle. Et vous voudrez peut-être réfléchir à l'impact de leur travail en famille sur leur travail missionnaire - et aussi comment cela les aide à grandir dans la foi, individuellement et en famille ensemble. Ce sont des suggestions; vous aurez vos propres idées.

J'espère que vous pourrez contribuer à notre bulletin d'information, qui, à son tour, contribuera à la réunion des évêques à la Conférence de Lambeth. Les histoires doivent compter environ **700 mots**, inclure un nom de contact et une adresse e-mail, et être accompagnées d'une photographie de bonne qualité pour illustrer l'histoire. La date limite pour recevoir votre histoire est le **12 avril 2022**. N'hésitez pas à me faire savoir si vous avez des questions.

Veillez envoyer des histoires et des photos à iafn@anglicancommunion.org



**Your Voice
Your Network
Your Communion**